

CARREFOUR LAÏQUE

# Voyage au cœur du patrimoine industriel

**Le Carrefour laïque d'Aubenas a organisé cette année dix rencontres au cours desquelles beaucoup d'idées ont été confrontées. La dernière a eu lieu samedi, au Pont-d'Ucel.**

Les quatre intervenants ont l'habitude de parler en public. Yves Paganelli, président de l'écomusée du moulinage, ouvre la rencontre par un hommage plein d'émotion à Georges Durand qui, « *s'il était ici, serait le plus heureux des hommes* ». Puis il passe la parole à Yves Morel, vice-président de l'écomusée, qui explique pourquoi Pont-d'Ucel, Saint-Privat et Pont-d'Aubenas ont concentré, vers 1860, 40 fabriques occupant quelque 1 200 personnes. Les Soyeux lyonnais avaient délocalisé les travaux de filature et de moulinage, et n'avaient conservé que le tissage, fait à façon

par les canuts. Des sites comme celui d'Aubenas étaient intéressants parce qu'on y trouvait l'énergie des canaux, qui avaient été construits à l'origine pour irriguer les prairies. Et parce qu'on y trouvait la main d'œuvre, la natalité étant trois fois plus forte qu'aujourd'hui. Pierre Ladet, président de MATP, Mémoire d'Ardèche et temps présent, retrace le rôle du Grenoblois Vaucanson, mécanicien de génie, coqueluche du tout-Paris, devant qui il exhibe ses automates, embauché par le cardinal Fleury pour devenir inspecteur des Manufactures. Il visite Turin, Gênes, la Provence, le Languedoc et choisit Aubenas où il a rencontré Henri Deydier. En 1752 est créée la Manufacture royale de soie d'Aubenas.

## **Qui travaillait dans ces manufactures ?**

Alain Martinot, professeur d'histoire, répond à cette question en insistant sur le travail des enfants et sur la législation, qui est insuffisante et mal appliquée, et dont les infractions sont très peu sanctionnées. L'intervention qui suit ne figure pas au programme, c'est une surprise

faite au public par les organisateurs. Suzanne Cluzel, institutrice à la retraite, rapporte des propos tenus par sa mère, née en 1900 et sa grand-mère, née en 1860. La mère ne travaillait « *que de 6 à 6, alors que de mon temps, disait la belle-mère, on travaillait de 5 à 7* », de 5 heures du matin à 7 heures du soir. La semaine de travail commençait le lundi matin et finissait le samedi soir. Le soir après souper, sa mère s'occupait en brodant son trousseau. Les divisions du monde extérieur se retrouvaient dans le travail : à Thueyts par exemple, il y avait "l'usine blanche", entendez catholique, et "l'usine rouge", qui était socialiste. Le témoignage se termine en chansons.

Revenant à la notion de patrimoine, Yves Paganelli parle des difficultés qu'ont rencontrées les premiers qui s'en sont occupés. Difficultés rencontrées partout, comme par exemple faire cohabiter la mémoire ouvrière et la mémoire patronale. Difficultés propres à l'Ardèche, où la population a longtemps voulu ignorer ces témoins d'un passé jugé sans intérêt. La conférence avait été précédée par une balade le long des canaux et



**Suzanne Cluzel a évoqué des souvenirs de sa mère et sa grand-mère.**

dans quelques caves ayant abrité des turbines. Elle a été suivie par un spectacle désopilant (lire ci-dessous), puis par un repas de fin d'année, dans les locaux de la Manufacture royale de soie.

**Gérard PRAT**